

Relations causales épistémiques : Focalisation de *parce que* et contrefactualité¹

Hasmik Jivanyan
Département de linguistique
Université de Genève
jivanya5@etu.unige.ch

Résumé

Cet article présente deux aspects peu étudiés du raisonnement causal : la focalisation de parce que et la contrefactualité². Sur la base d'une étude de corpus, l'article affirme que ces aspects ne caractérisent que le type abductif des épistémiques. Afin de démontrer cette affirmation, ces aspects sont soumis à des tests sur les exemples prototypiques-construits, donnant lieu à des analyses formelles des relations causales. En plus, ces aspects impliquent d'exprimer le raisonnement causal épistémique sans faire recours à la forme stéréotypique des épistémiques (Sweetser 1990), largement utilisée dans la littérature. La préférence des locuteurs envers les formes focalisées (et contrefactuelles) est expliquée en termes cognitifs d'efforts de traitement et d'effets contextuels (Sperber & Wilson 1986).

1. Introduction

Le problème de la causalité ne relève pas seulement du domaine linguistique, mais reflète aussi des propriétés psychologiques, philosophiques, logiques et cognitives.

La plupart des analyses pragmatiques de la causalité et des connecteurs causaux se basent sur la tripartition des relations causales en trois domaines : contenu (*real-world*), épistémique, interactionnel (*speech-act*, Sweetser 1990).

¹ L'auteur remercie chaleureusement son directeur de thèse, le professeur Jacques Moeschler, pour l'avoir encouragée dans la rédaction de cet article, ainsi que pour les révisions et conseils tout au long du travail.

² Cette notion se rencontre souvent dans les analyses des conditionnels, où elle sert à distinguer le conditionnel réel ou factuel du conditionnel irréel ou contrefactuel. Cependant, la contrefactualité, une notion psychologique et philosophique d'abord, est attestée aussi comme une propriété de la causalité (Reboul 2005 ; Nazarenko 2000). C'est dans le deuxième courant que nous situons notre travail, analysant le lien entre les raisonnements contrefactuel et causal, et la notion de contrefactualité nous sert dans un sens plus large, même contredisant à son sens dans les analyses des conditionnels, car le segment introduit par *si* dans nos exemples est factuel.

i. La relation causale dans le domaine de contenu relie deux segments, CAUSE et CONSÉQUENCE, dans l'ordre inverse de leur occurrence dans le monde réel : *CONSÉQUENCE parce que CAUSE*, comme le montre l'exemple de Sweetser, traduit en français :

(1) Jean est revenu parce qu'il l'aime.

Le connecteur dans le domaine de contenu est factif, impliquant la vérité des deux segments (P parce que $Q \rightarrow P \& Q$) et les reliant par une causalité *real-world* : l'amour de Jean est la cause de son retour. Les segments assertent des éventualités qui se sont produits dans le monde réel.

Il s'en suit que la relation causale du domaine de contenu est descriptive et objective : le locuteur décrit la réalité socio-physique, des états de choses objectifs sans aucune attitude propositionnelle. La causalité du niveau de contenu inclut aussi une raison (*enablement*, cf. Sweetser 1990), généralement pour une action effectuée consciemment par un agent animé.

Dans la littérature traditionnelle, cet emploi du connecteur est considéré comme sémantique, en contraste avec les usages épistémique et d'acte de langage, lesquels sont dits pragmatiques.

ii. La relation épistémique causale, telle qu'elle est présentée par Sweetser (1990) et largement utilisée dans la littérature avec des exemples construits, a la forme suivante : *CAUSE, parce que CONSÉQUENCE*.

(2) Jean l'aime, parce qu'il est revenu.

Dans l'usage épistémique, le connecteur relie des croyances et des opinions du locuteur. Ainsi, ce n'est pas le retour de Jean qui cause son amour, mais le locuteur tire une conclusion que Jean l'aime, en se basant sur la connaissance qu'il est revenu. Le dernier segment est donc l'argument de la conclusion et présente la conséquence de ce qui est conclu. Néanmoins, la relation causale basique est à la base du raisonnement épistémique : le locuteur tire sa conclusion sur la cause en se basant sur ses connaissances du monde que l'amour peut être une raison de revenir.

La causalité épistémique est considérée argumentative : le locuteur tire une conclusion à partir d'un état des choses, ce dernier fonctionnant comme une prémisse pour l'argumentation. Donc, les segments CAUSE et CONSÉQUENCE ont le statut d'ARGUMENT et de CONCLUSION dans le raisonnement épistémique, où *parce que* introduit l'argument, l'information donnée.

La prosodie, dans le discours parlé, et la ponctuation, dans la langue écrite, marquent les relations épistémiques et facilitent l'interprétation en termes de domaines.

iii. La relation de type interactionnel présente un acte de langage, justifié ou expliqué par le segment introduit par *parce que*.

(3) Tu viens ? Parce qu'on est en retard.

Nous allons nous concentrer dans cet article sur le domaine épistémique qui a donné lieu à de nombreuses analyses dans différentes perspectives et cadres théoriques. La section 2 présente des analyses récentes concernant le domaine épistémique, effectuée notamment dans le cadre de l'approche cognitive de cohérence, basée sur la notion de Subjectivité. Cette section se termine par une synthèse des caractéristiques des relations dans les domaines de contenu et épistémique, en rendant saillantes les similarités et les différences entre leurs propriétés les plus importantes pour nos analyses. La section 3 présente des contre-exemples abductifs, différents des formes prototypiques, révélés dans un grand corpus annoté manuellement. Ces différences, qui ont une régularité, soulèvent des questions importantes auxquelles le reste de l'article va répondre. La section 4 est consacrée à la focalisation de *parce que* et présente l'analyse des exemples construits, soumis au test de focalisation. La section 5 revient au lien de la focalisation et de la contrefactualité dans les exemples abductifs du corpus, en continuant avec le test de contrefactualité appliqué à des exemples construits. La conclusion résume notre démarche tout au long de l'article en présentant les résultats des analyses, qui affirment l'hypothèse initiale : la focalisation du connecteur et son lien avec la contrefactualité relèvent du domaine épistémique et imposent une lecture de type abductif.

2. Relations épistémiques et causales-descriptives

2.1. Épistémiques : distinctions détaillées

Selon le type du raisonnement effectué, certains auteurs (Pander Maat & Degand 2001, par exemple) distinguent dans le domaine épistémique les relations *abductive* (*backward*) vs *déductive* (*forward*)³.

³ Un troisième type - épistémique inférentiel - est distingué aussi par ces auteurs, mais qu'on ne va pas prendre en considération dans le cadre de cet article, vu que ce type de raisonnement n'est pas basé sur une causalité en tant que telle, mais sur d'autres règles logiques, comme la dilemme ou l'analogie. Aussi, il est difficile de donner aux segments de la relation inférentielle des statuts de CAUSE ou de CONSÉQUENCE. Un exemple de la relation inférentielle que les auteurs mentionnés présentent, est le suivant : *His twin brother is very tall. He will probably be tall too.*

Le type abductif correspond à l'exemple épistémique (2), repris ci-dessous en (4), qui est largement utilisé comme forme prototypique des épistémiques en général. Dans la relation causale abductive, le locuteur se base sur la conséquence connue pour tirer une conclusion sur la cause. Ainsi, le raisonnement a une direction inverse de la causalité du monde réel.

(4) Jean l'aime, parce qu'il est revenu.

Dans la relation de type déductif, la cause réelle dans le monde est prise comme argument pour soutenir une conclusion concernant l'effet : le raisonnement suit donc la direction causale du monde réel. Dans le discours, ce raisonnement est exprimé par le connecteur *parce que* avec la forme suivante : *CONSÉQUENCE*, *parce que CAUSE*.

(5) Jean reviendra, parce qu'il l'aime.

Les épistémiques se caractérisent par l'*attitude propositionnelle* de croyance du locuteur envers la relation ou un de ses segments. C'est ce critère contextuel qui s'est avéré le plus crucial pour détecter les épistémiques dans notre corpus, notamment dans les cas qui pourraient donner lieu à des lectures de contenu. Cette notion est largement utilisée dans les travaux de l'approche cognitive de cohérence, basée sur la notion de subjectivité (Pander Maat & Degand 2001, Sanders 2005). Dans la Théorie de Pertinence aussi, on rencontre cette notion, par exemple, dans Zufferey (2006, 169) : « Les usages métacognitifs nécessitent l'attribution d'une attitude propositionnelle au locuteur » et Blochowiak (2010, 194) : « The speaker has a propositional attitude of belief towards p, the attitude which is not explicitly stated ».

2.2. *Domaine de contenu vs deux types d'épistémiques*

Nous proposons la Table 1 pour décrire de manière formelle les trois types de relations qui nous intéressent : la relation du domaine de contenu, la relation épistémique de type déductif et la relation épistémique de type abductif. Les caractéristiques qui se sont révélées cruciales pour les analyses dans le cadre de cet article – et que toute analyse des relations causales visant à être exhaustive devrait prendre en considération dans leur ensemble – sont présentées en termes de quatre paires référant aux deux segments de la relation (segment 1 ou P, segment 2 ou Q) : (i) le statut des segments en termes de CAUSE/CONSÉQUENCE ; (ii) le statut NOUVELLE (N)/CONNUE (C) de l'information présentée par les segments ; (iii) le statut des segments dans le raisonnement épistémique en termes d'ARGUMENT (A)/CONCLUSION (C) ; (iv) le statut de la factivité des segments : Asserté (A)/Possible (P). Les deux dernières colonnes horizontales

présentent les ordres du discours et du raisonnement épistémique, découlant de l'ensemble des caractéristiques des segments.

	Domaine de contenu		Epistémique déductive		Epistémique abductive	
	P	Q	P	Q	P	Q
Segments CAUSE/ CONSÉQUENCE	CONS	CAUSE	CONS	CAUSE	CAUSE	CONS
Information NOUVELLE/ CONNUE	C	N	N	C	N	C
Segments ARGUMENT/ CONCLUSION			C	A	C	A
Factivité ASSERTÉ/ POSSIBLE	A	A	P	A	P	A
Forme discursive	CONS PQ CAUSE		CONS, PQ CAUSE		CAUSE, PQ CONS	
Ordre du raisonnement			CAUSE → CONS		CONS → CAUSE	

Table 1 : Caractéristiques des relations dans le domaine de contenu et épistémique

En termes de CAUSE/CONSÉQUENCE, *parce que* introduit la conséquence après la cause dans les relations abductives prototypiques. Les relations descriptive (de contenu) et épistémique déductive se ressemblent en ce que *parce que* introduit la cause après la conséquence. Cette ressemblance se reflète dans le discours de manière décrite dans la pénultième colonne horizontale, avec comme seule différence la présence d'une virgule ou d'une intonation spécifique dans la relation épistémique déductive. La fonction de ces marqueurs, qui est de désambiguïser le domaine d'interprétation, est notamment importante dans ce type de relation, vu sa ressemblance formelle avec la relation de contenu.

En revanche, en termes d'information nouvelle/connue que les segments présentent, les deux types d'épistémiques ont le même ordre. Par rapport au domaine de contenu, dans les épistémiques, le connecteur *parce que* change de nature en introduisant non pas l'information nouvelle, mais l'information connue, celle-ci pouvant être la cause ou la conséquence selon le type de raisonnement

(présenté dans la dernière colonne horizontale). En contraste, dans le domaine de contenu, *parce que* introduit toujours la cause comme information nouvelle⁴.

En termes d'ARGUMENT/CONCLUSION, les épistémiques ont le même ordre, puisque le connecteur introduit toujours l'information connue, à savoir l'argument, après l'information nouvelle. Le locuteur présente en premier lieu le résultat du raisonnement épistémique, à savoir le segment de la conclusion.

La propriété ASSERTÉ/POSSIBLE est en quelque sorte redondante, puisqu'elle découle directement des éléments précédents. Ainsi, le segment possible dans les épistémiques est celui qui présente l'information nouvelle, à savoir la conclusion. Et inversement, le segment asserté est l'argument, c'est-à-dire, l'information connue. Cependant, cette colonne horizontale reflète des caractéristiques importantes de la causalité du monde réel, à savoir, la factivité, et du raisonnement épistémique, à savoir, sa nature probabiliste (Blochowiak 2010, Moeschler 2009). En revanche, c'est la seule propriété qui diffère formellement les trois types de relation : il n'y a pas deux types de relation ayant la même forme de ce point de vue, contrairement aux autres propriétés.

3. Épistémiques abductifs : données de corpus

La Table 1 ci-dessus met en commun les propriétés des relations causales telles qu'elles sont décrites dans diverses analyses antérieures, basées principalement sur des exemples construits. Cependant, l'image est différente quand on a affaire à des exemples tirés de corpus. C'est le cas notamment des abductifs d'un corpus que nous avons construit et annoté manuellement. Ce corpus comprend 185 exemples de relations causales exprimées par *parce que*, constitué de trois types de textes : journalistique (Le Monde), scientifique (Cahiers de Linguistique Française) et langage parlé (laboratoire ICAR projet CLAPI : http://clapi.univ-lyon2.fr/analyse_requete.php).

Dans ce corpus, 90 exemples sont annotés comme épistémiques, dont 15 sont considérés comme abductifs. Ce qui nous intéresse dans

⁴ Sur ce point, on peut trouver des divergences : certains auteurs spécifient que la cause peut être connue, c'est la relation causale entre les deux segments qui serait forcément nouvelle (Zufferey 2010, 103). La reformulation suivante nous semble préférable, car elle élimine les divergences : l'information nouvelle est la force causale du contenu Q. Ainsi, même si l'information contenue dans le segment CAUSE peut être connue des interlocuteurs, son pouvoir causal est toujours présenté comme une information nouvelle par le locuteur, ce qui implique qu'il y a une relation de causalité reliant les deux segments, qui constitue le topique du message.

cet article, ce sont les abductifs qui n'ont pas la forme prototypique avec inversion des segments (*CAUSE, parce que CONSÉQUENCE*), mais ceux qui sont formés avec focalisation du connecteur, parfois aussi accompagnées du *si* contrefactuel. Ces deux formes principales⁵ sont les suivantes, suivies des exemples correspondants :

i) *C'est parce que CAUSE que CONSÉQUENCE*

(6) Ainsi, c'est parce que les énoncés (6) et (8) sont contradictoires qu'ils sont inacceptables. (*Cahiers de linguistique française*)

ii) *Si CONSÉQUENCE, c'est parce que CAUSE*

(7) ... si la couleur qui la symbolise le mieux est le gris, c'est peut-être parce que cette couleur est la plus « démocratique » de toutes, au sens où toutes les autres peuvent se marier avec elle. (*Le Monde*)

Les deux exemples sont clairement épistémiques, marqués par une attitude propositionnelle (d'opinion) du locuteur et ne décrivent pas une réalité objective. Le premier est tiré d'un texte scientifique, où le locuteur, qui est par défaut l'auteur de l'article, a tendance à être subjectif, au sens où il présente le résultat de son propre raisonnement scientifique en tant que conclusion. Ici, il le fait en focalisant et en mettant au premier plan sa conclusion. Dans le deuxième article journalistique (bien que ce type de texte soit plus objectif, parce que le journaliste est généralement supposé décrire la réalité telle qu'elle est, sans présenter son point de vue), la présence subjective de l'auteur est évidente, marquée par l'expression *peut-être* exprimant la modalité épistémique de la relation et notamment de la conclusion⁶.

Dans les deux cas, la conclusion porte sur la cause : segment 1 en (6), et segment 2 en (7). Ainsi, en (6), l'auteur se base sur le fait évident que les énoncés sont inacceptables pour argumenter en faveur de son hypothèse que la cause en est leur nature contradictoire. Dans le deuxième exemple, la nature la plus « démocratique » du gris, selon

⁵ Les autres formes des exemples du corpus considérés comme abductifs sont incomplètes, elliptiques, ou en forme de question-réponse, mais sont toutes paraphrasables par chacune des deux formes présentées dans l'article. Pour des raisons d'économie et de pertinence, nous ne nous arrêterons pas ici sur les autres formes, toujours non-traditionnelles, ni expliquerons les raisons de leur annotation comme abductive.

⁶ L'explicitation de l'opinion de l'auteur par des marqueurs épistémiques-modales n'est pas surprenant dans ce texte journalistique, justement parce que ce type de texte n'implique pas de raisonnement subjectif de l'auteur. Si tel est le cas, l'auteur rend saillante sa présence dans le texte de manière explicite, pour éviter tout malentendu concernant l'objectivité de l'information présentée.

l'auteur, explique pourquoi cette couleur « la symbolise le mieux », celle-ci étant l'information donnée.

Les régularités suivantes sont révélées dans le corpus :

- Aucun autre type de relation ayant la forme focalisée et/ou contrefactuelle du connecteur n'a été annoté dans le corpus ;
- Aucun exemple annoté comme épistémique abductif dans le corpus n'a la forme prototypique des abductifs, avec inversion des segments : *CAUSE, parce que CONSÉQUENCE*. Même si dans la forme de l'exemple (6), le segment *CAUSE* précède le segment *CONSÉQUENCE*, la nature du connecteur est différente par rapport à celle de la forme prototypique. Dans les deux formes trouvées dans le corpus, *parce que* introduit toujours la cause, à savoir la conclusion, et non la conséquence. De ce point de vue, ce connecteur se comporte comme dans le domaine de contenu.
- Il est possible de paraphraser tous les exemples abductifs du corpus par la forme prototypique, ainsi que par chacune de ces deux formes trouvées dans le corpus. Par exemple, les paraphrases de l'exemple (6) seront les suivants :
 - (8) Ainsi, si les énoncés (6) et (8) sont inacceptables, c'est parce qu'ils sont contradictoires.
 - (9) Les énoncés (6) et (8) sont contradictoires, parce qu'ils sont inacceptables.

La deuxième paraphrase, avec la forme prototypique, est difficile du point de vue de l'interprétation. Elle peut donner lieu, surtout pour un lecteur peu sensible à la finesse linguistique, à une lecture descriptive dans le domaine de contenu.

Les exemples suivants présentent les paraphrases de l'exemple (7) :

- (10) C'est peut-être parce que le gris est la couleur la plus « démocratique » de toutes, au sens où toutes les autres peuvent se marier avec elle, que cette couleur la symbolise le mieux.
- (11) Peut-être le gris est la couleur la plus « démocratique » de toutes, au sens où toutes les autres peuvent se marier avec elle, parce que cette couleur la symbolise le mieux.

Dans ce cas aussi, la paraphrase par la forme traditionnelle rend la lecture plus difficile, surtout à cause de la longueur du segment *CAUSE*, même si la présence de l'expression *peut-être* explicite la conclusion en facilitant son l'interprétation épistémique.

Ces régularités dans le corpus soulèvent les questions suivantes :

- 1a) La focalisation est-elle typique des seules relations épistémiques, et particulièrement abductives, ou est-elle arbitraire ?
- 1b) Si oui, pourquoi *parce que* focalisé impose-t-il la lecture

épistémique abductive ? 1c) Pourquoi les autres lectures (causale dans le domaine de contenu ou épistémique déductive) ne sont-elles pas possibles avec ce connecteur focalisé ?

2a) Comment expliquer le lien entre focalisation et raisonnement contrefactuel dans les abductifs ? 2b) Le raisonnement contrefactuel et son occurrence avec le connecteur *parce que* (focalisé) sont-ils typiques des seuls relations épistémiques abductives ?

La réponse à ces questions sera l'objet du reste de l'article.

4. Focalisation et domaines de la causalité

Les questions du premier bloc recevront des réponses partielles en testant les trois types d'exemples prototypiques construits des relations causales : causal-descriptif (domaine de contenu), épistémique déductif et épistémique abductif. Ces tests permettront de voir d'une part la corrélation de *parce que* focalisé avec ces types et domaines, ainsi que les effets de la focalisation sur l'interprétation, et d'autre part, les conditions nécessaires pour les lectures naturelles, ainsi que les contraintes que *parce que* focalisé subit.

4.1. Déroulement du test sur les exemples construits

Pour appliquer les tests, il faut être attentif aux caractéristiques des relations causales, mentionnées dans la Table 1. Théoriquement, il est possible d'avoir deux versions en focalisant les relations, selon le principe adopté. Pour prévenir toute préférence et intuition des locuteurs, nous allons suivre les deux principes possibles. Les exemples prototypiques pour chaque type de relation, repris ci-dessous, sont suivis de leurs versions focalisées. Les deux principes de focalisation sont les suivants :

Principe 1 : *Parce que* introduit le même segment dans les versions originales et focalisées, c'est-à-dire, la CAUSE, dans le domaine de contenu, et l'ARGUMENT, dans les épistémiques. Selon ce principe, les versions focalisées des relations de contenu (12b) et déductive (13b) ont la même forme, vu que *parce que* introduit le même segment (CAUSE) dans les deux exemples originaux.

Principe 2 : La focalisation conserve les statuts d'information nouvelle/connue des segments. Dans la construction avec *c'est parce que*, la place des informations nouvelle/connue est fixe : le premier segment introduit par *parce que* focalisé est interprétable comme une information nouvelle, le deuxième segment introduit par le complémentateur *que* est l'information connue. Cette affirmation est basée sur le principe selon lequel on focalise l'information sur laquelle on veut attirer l'attention, à savoir, l'information nouvelle.

Même si les relations descriptive et épistémique déductive ont la même forme (CONSÉQUENCE *parce que* CAUSE), leurs versions

focalisées selon le deuxième principe (12b, 13c) sont différentes (contrairement aux versions focalisées selon le premier principe, 12b et 13b). La raison en est que les segments identiques de ces deux types de relation ont des statuts différents en termes d'information nouvelle/connue : la cause est l'information nouvelle dans la relation descriptive, et l'information connue dans la relation déductive.

Selon le critère d'information nouvelle/connue, les segments de la relation épistémique abductive ont les mêmes statuts que les segments de la relation descriptive : la cause, introduit par le connecteur, est l'information nouvelle dans les deux cas. Selon le deuxième principe, *parce que* focalisé aussi doit introduire l'information nouvelle, ce qui explique pourquoi les versions focalisées de ces deux types de relation (12b, 14c) sont identiques.

Selon le deuxième principe, la focalisation des deux relations épistémiques (13c, 14c) donnera des résultats différents de ceux tirés du premier principe (13b, 14b), parce que dans les épistémiques, le connecteur introduit l'information connue, l'argument.

Dans le domaine de contenu, où *parce que* introduit la cause comme information nouvelle, les deux principes résultent en une même version focalisée (12b).

- (12) a. Jean est revenu/reviendra parce qu'il l'aime. (*causal-descriptif*)
 b. C'est parce que Jean l'aime qu'il est revenu/reviendra. (*principes 1,2 ; forme 2*)
- (13) a. Jean reviendra, parce qu'il l'aime. (*épistémique déductive*)
 b. C'est parce que Jean l'aime qu'il reviendra. (*principe 1 ; forme 2*)
 c. C'est parce que Jean reviendra qu'il l'aime. (*principe 2 ; forme 1*)
- (14) a. Jean l'aime, parce qu'il est revenu/reviendra. (*épistémique abductive*)
 b. C'est parce que Jean est revenu/reviendra qu'il l'aime. (*principe 1 ; forme 1*)
 c. C'est parce que Jean l'aime qu'il est revenu/reviendra. (*principe 2 ; forme 2*)

4.2. Discussion

Maintenant, regardons ce que les deux formes de constructions focalisées ont comme effet et quelles sont les lectures possibles⁷. Les résultats d'interprétation sont donnés dans la Table 2.

Examinons d'abord les interprétations de la forme focalisée (1) :

Forme 1 : *C'est parce que Jean est revenu/reviendra qu'il l'aime.*

⁷ Nous procédons en nous basant sur nos propres intuitions, qui peuvent varier en un certain degré selon le locuteur. Bien sûr, une pareille tâche serait mieux effectuée si elle était réalisée de manière expérimentale, en testant les intuitions des locuteurs natifs pour donner des réponses statistiques. Néanmoins, nous pensons que ces variations éventuelles n'affectent pas la conclusion finale.

Ce ne sont que les deux types de relations épistémiques qui résultent en cette forme après la focalisation. C'est pourquoi, nous vérifierons seulement les lectures possibles dans le même domaine, parce qu'on n'a aucune raison de penser que la focalisation du connecteur peut éliminer une attitude propositionnelle qui existe dans la relation subissant le changement. Par contre, notre hypothèse est que la focalisation du connecteur crée une attitude propositionnelle épistémique et c'est justement dans ce but qu'elle est utilisée.

Vérifions d'abord si on peut interpréter la relation dans la forme focalisée (1) comme épistémique déductive. La lecture déductive demande d'interpréter le premier segment de conséquence comme conclusion :

- (15) C'est parce que RETOUR_{CONSÉQUENCE/CONCLUSION} que
AMOUR_{CAUSE/ARGUMENT} (**lecture déductive⁸)

On peut exclure facilement cette lecture : elle n'est pas possible, car la combinaison CONSÉQUENCE/CONCLUSION ne peut être conservée dans le segment introduit par *parce que* focalisé lors de l'interprétation de cette forme. Il n'est pas possible d'imposer cette lecture même en marquant de manière explicite la conclusion et l'information connue par des expressions supplémentaires, comme, par exemple :

- (16) C'est parce que je conclus que [RETOUR] que je sais que [AMOUR].

Il semble qu'il est plus possible, bien que cela ne soit pas naturel, d'interpréter la forme (1) comme abductive, où le premier segment de conséquence serait l'argument, et le segment final de cause serait la conclusion :

- (17) C'est parce que RETOUR_{CONSÉQUENCE/ARGUMENT} que
AMOUR_{CAUSE/CONCLUSION} (* lecture abductive)

Même si cette lecture est difficile et sa réalisation peut varier selon les intuitions du locuteur, la possibilité de la lecture abductive de la forme (1) peut être expliquée par la raison suivante : la construction avec *parce que* focalisé impose une lecture dans l'ordre CAUSE-CONSÉQUENCE, parce que la nature causale du connecteur *parce que* implique que le segment introduit soit la cause. Si les lectures déductive et dans le domaine de contenu sont bloquées, un lecteur peut chercher à considérer le segment introduit par le connecteur

⁸ Les deux étoiles (**) marquent les lectures impossibles. Les lectures non-naturelles ou difficiles qui deviennent possibles avec une expression explicitant la conclusion, sont marquées par une étoile (*). Et finalement, les lectures naturelles sont désignées par le signe (✓).

comme une cause, mais une cause pour la conclusion, ce qui donne lieu à une lecture abductive.

Une autre façon de faciliter la lecture abductive est l'introduction d'une expression explicitant quelle est la conclusion, comme en (18) :

(18) C'est parce que Jean reviendra/est revenu que je conclus qu'il l'aime.

Une contrainte absolue, découlant de l'analyse de la forme (1) focalisée, peut être extraite :

Contrainte 1 : *Parce que* focalisé ne peut pas introduire le segment de conséquence comme conclusion (15).

Passons maintenant à l'analyse des interprétations possibles de la forme focalisée (2) :

Forme 2 : *C'est parce que Jean l'aime qu'il est revenu/reviendra.*

Comme dans le cas précédent, l'interprétation déductive de la forme (2) n'est pas possible :

(19) C'est parce que AMOUR_{CAUSE/ARGUMENT} que
RETOUR_{CONSÉQUENCE/CONCLUSION}. (* lecture déductive)

Néanmoins, la lecture déductive peut être réalisée si le locuteur explicite le segment de conclusion par des expressions supplémentaires, comme en (20) :

(20) C'est parce que AMOUR que je conclus que RETOUR.

En revanche, la lecture abductive est facilement acceptable pour la forme (2). En effet, c'est la première interprétation qui vient à l'esprit sans efforts conscients ou paraphrases mentales :

(21) C'est parce que AMOUR_{CAUSE/CONCLUSION} que
RETOUR_{CONSÉQUENCE/ARGUMENT}. (✓ lecture abductive)

Il est à noter que l'explicitation de la conclusion et de l'argument par des expressions supplémentaires est non seulement non nécessaire, mais aussi impossible.

Une deuxième contrainte peut être généralisée après les analyses des formes (1) et (2) :

Contrainte 2 : *Parce que* focalisé ne peut pas introduire un argument.

Les relations focalisées où *parce que* introduit un argument (une information connue), ne sont pas naturelles (17, 19). Cette régularité invite à faire l'hypothèse que ce connecteur focalisé doit introduire l'information nouvelle, en restant fidèle à sa nature dans le domaine de contenu. En effet, la seule forme donnant lieu à une lecture naturelle et facile est celle qu'on a interprétée comme abductive (21), où le connecteur focalisé introduit la cause comme conclusion, c'est-à-dire, comme information nouvelle – produit du raisonnement. C'est

pourquoi, dans les exemples où le connecteur focalisé introduit l'information connue (l'ARGUMENT), le locuteur est obligé d'explicitier l'autre segment comme information nouvelle (CONCLUSION).

Comme la forme (2) est aussi le résultat de la focalisation de la relation de contenu, il faut se demander si une lecture de cette forme est possible dans le même domaine. En d'autre termes, il s'agit de se demander si le segment CAUSE introduit par *parce que* focalisé n'est qu'une information nouvelle, objective, sans être le produit du raisonnement du locuteur, ou si le connecteur focalisé suggère au contraire une lecture épistémique.

C'est cette dernière hypothèse que nous favorisons. Cependant, pour ne pas nous baser sur nos seules intuitions, nous allons laisser cette question ouverte à cette étape de nos analyses, pour passer maintenant à la présentation des résultats du test de focalisation.

4.3. Résultats

La Table 2 récapitule les résultats de la focalisation et les possibilités d'interprétation pour chaque forme, présentés ci-dessus

	<u>FORME FOCALISÉE 1</u> C'est PQ RETOUR que AMOUR (13c, 14b)	Possibilité de la lecture	<u>FORME FOCALISÉE 2</u> C'est PQ AMOUR que RETOUR (12b, 13b, 14c)	Possibilité de la lecture
Lecture déductive	C'est PQ CONSÉQUENCE/ CONCLUSION que CAUSE/ ARGUMENT (15)	* *	C'est PQ CAUSE/ ARGUMENT que CONSÉQUENCE /CONCLUSION (19)	* Possible avec une explicita tion (20)
Lecture abductive	C'est PQ CONSÉQUENCE/ ARGUMENT que CAUSE/ CONCLUSIO N (17)	* Possible avec une explicita tion (18)	C'est PQ CAUSE/ CONCLUSION que CONSÉQUENCE / ARGUMENT (21)	✓
Lecture descriptive			C'est PQ CAUSE que CONSÉQUENCE	?

Table 2 : Possibilités d'interprétation des versions focalisées des trois types de relations

Cette Table expose aussi les contraintes que *parce que* focalisé subit :

- a) *parce que* focalisé ne permet pas de lecture déductive ;

b) *parce que* focalisé ne peut pas introduire l'ARGUMENT (**Contrainte 2**);

c) *parce que* focalisé ne peut pas introduire la CONSÉQUENCE, ni comme ARGUMENT (découlant de la Contrainte 2), ni comme CONCLUSION (**Contrainte 1**).

Les deux derniers arguments montrent le changement de nature du connecteur focalisé par rapport à son comportement dans la relation abductive prototypique, où *parce que* introduit justement l'argument qui est la conclusion. Ces deux caractéristiques résultent en la contrainte majeure suivante qui les englobe :

d) **Contrainte 3** : *Parce que* focalisé doit introduire l'information nouvelle, qui est nécessairement la cause. De ce point de vue, *parce que* focalisé ressemble à *parce que* non focalisé dans le domaine de contenu, ainsi qu'aux relations abductifs révélées dans le corpus.

Par ailleurs, le test de focalisation des trois types d'exemples prototypiques permet de faire les constatations suivantes :

i) La relation du domaine de contenu peut être focalisée (12b), donnant lieu à une interprétation abductive tout à fait possible (21). Son interprétation dans le même domaine n'est pas vérifiée.

ii) La relation de type épistémique déductif ne peut pas être focalisée et avoir comme résultat une relation du même type (15, 19). L'interprétation déductive peut être conservée seulement si le segment de conclusion est explicité par une expression supplémentaire, ce qui n'est possible que dans le cas (20), mais pas dans le cas (16). En revanche, la focalisation de la relation déductive peut donner un résultat naturel : elle se transforme en une relation abductive facilement acceptable et identique à la focalisation de la relation de contenu (21).

iii) La relation abductive peut être focalisée, en conservant le statut de l'information nouvelle/connue pour chaque segment. Cette focalisation résulte en une paraphrase de l'exemple, puisqu'elle garantit le même type de relation (abductif) en tant que résultat (21). Sa focalisation selon le premier principe résulte en une relation non-naturelle, difficilement acceptable comme relation abductive (17) et nécessitant une explicitation du segment de la conclusion (18).

iv) La seule lecture des formes focalisées qui soit facilement acceptable et ne provoque pas de doutes, est la lecture épistémique abductive. Ce résultat confirme partiellement notre hypothèse que *parce que* focalisé implique une interprétation abductive.

Ces conclusions sont mieux visibles dans la Table 3 :

	Focalisation Principe 1	Lecture résultante	Focalisation Principe 2	Lecture résultante
Relation causale de contenu	Forme 2	Abductive, Contenu ?		
Relation épistémique déductive	Forme 2	Abductive	Forme 1	Non- naturelle
Relation épistémique abductive	Forme 1	Non- naturelle	Forme 2	Abductive

Table 3 : *Types de lectures des versions focalisées des trois séries d'exemples*

Une question reste ouverte : la version focalisée de la relation du domaine de contenu peut-elle être interprétée dans le même domaine, donnant lieu à une représentation objective de la réalité, sans aucune attitude propositionnelle du locuteur ? Le problème d'ambiguïté consiste notamment en l'absence du contexte : hors contexte, il est difficile de repérer l'attitude propositionnelle du locuteur envers son énoncé. Cette notion s'est révélée un critère crucial de l'interprétation, particulièrement nécessaire dans les cas où une relation peut donner lieu à des lectures dans différents domaines.

5. Causalité et contrefactualité

5.1. Retour au corpus

Pour répondre à cette question, faisons d'abord recours au corpus et rappelons-nous du deuxième aspect caractérisant les abductifs, la contrefactualité. Cet aspect donne des indices en faveur de l'hypothèse selon laquelle la focalisation ne donne lieu qu'à une lecture, épistémique-abductive, et non pas causale-descriptive.

On peut trouver deux prémisses majeures dans le corpus en faveur de ce raisonnement.

D'un côté, l'occurrence de *si* contrefactuel dans les épistémiques abductifs du corpus n'est pas arbitraire. La contrefactualité est un type de raisonnement qui change donc le domaine d'interprétation en épistémique. La formule contrefactuelle décrit un raisonnement, *hic et nunc* ou déjà effectué, où *si* introduit l'information connue qui sert d'argument, et cette formule ne peut être utilisée que dans des buts rhétoriques, pour argumenter une conclusion. La formule contrefactuelle dans une relation causale montre une différence de la force de croyance envers les segments, ainsi que de la force de leur assertion, contrairement à la description objective, où le locuteur a le

même degré de certitude sur la véracité des segments⁹. Ainsi, l'hypothèse est que la formule contrefactuelle ne peut pas être utilisée pour asserter les segments d'une relation de contenu, mais indique la nature probabiliste des épistémiques.

D'un autre côté, la contrefactualité et la focalisation du connecteur se complètent et se remplacent dans les exemples abductifs du corpus, comme nous avons vu en section 3. Cela confirme que ces deux aspects sont reliés et renvoient au même domaine d'interprétation.

Néanmoins, pour ne pas nous baser sur les intuitions seulement, le lien entre la contrefactualité et le type de relation causale peut aussi être testé sur des exemples construits.

5.2. Test de contrefactualité sur des exemples construits

Pour le test de contrefactualisation d'une relation causale, l'unique version de changement est celui selon le deuxième principe (conserver les statuts d'information nouvelle/connue des segments), puisque la différence des segments dans une construction en *si* contrefactuel peut être représentée en termes d'information nouvelle/connue : *si* introduit l'information connue, alors que le connecteur doit introduire l'information nouvelle, restant fidèle à sa nature causale. Ainsi, les versions contrefactuelles des relations causale et épistémique abductive coïncident (24), le segment CAUSE étant l'information nouvelle dans les deux types de relation (répétés en 22 et 23) :

(22) Jean est revenu parce qu'il l'aime. (*domaine de contenu*)

(23) Jean l'aime, parce qu'il est revenu. (*épistémique abductive*)

(24) Si Jean est revenu, c'est parce qu'il l'aime. (*lecture abductive*)

Dans cette version contrefactuelle, le locuteur se base sur une connaissance mutuellement partagée ou échoïque, introduit par *si*, pour argumenter en faveur de sa conclusion que la cause du retour de Jean est son amour. La relation (24) peut être exprimée aussi avec *puisque*, un connecteur épistémique (Zufferey 2010), sans changement de sens :

(25) Jean l'aime, puisqu'il est revenu.

Ainsi, la contrefactualisation des relations de contenu et abductive résultent en une lecture abductive, où la cause, introduite par *parce que*, est interprétée comme une conclusion.

La lecture déductive de cette relation n'est pas possible, sauf si le segment de conclusion n'est pas explicité par une expression supplémentaire, comme en (26) :

⁹ Cette différence est présentée par la quatrième paire de caractéristiques (factivité) dans la Table 1.

(26) Si je conclus que Jean est revenu, c'est parce qu'il l'aime. (*lecture déductive*)

Il est important de noter que le connecteur devient nécessairement focalisé dans les deux cas.

Il est possible de rendre contrefactuelle la relation déductive mais sans conserver le connecteur. La version possible donne lieu à une interprétation déductive, où l'argument introduit par *si* est la cause (28)¹⁰:

(27) Jean reviendra, parce qu'il l'aime. (*épistémique déductive*)

(28) Si Jean l'aime, (alors) il reviendra. (*lecture déductive, sans connecteur*)

(29) a. ** Si Jean l'aime, parce qu'il reviendra. (*impossible avec le connecteur*)
b. ** Si Jean l'aime, c'est parce qu'il reviendra. (*impossible avec le connecteur*)

L'impossibilité de la lecture déductive avec le connecteur focalisé (29b) est dû au fait que celui-ci doit introduire l'information nouvelle qui est nécessairement la cause (contrainte 3).

Ainsi, le test de contrefactualité montre que :

- la relation abductive peut être rendue contrefactuelle, toute en conservant la même interprétation (abductive) ;
- la relation de contenu peut être rendue contrefactuelle. Le résultat change le domaine d'interprétation, en coïncidant avec la paraphrase abductive ;
- la relation déductive peut être rendue contrefactuelle et donner lieu à la même interprétation, mais avec une omission du connecteur *parce que*.

En résumé, ces résultats montrent que la contrefactualité avec le connecteur causal *parce que* implique la focalisation de celui-ci et rend la lecture abductive.

6. Conclusion

Nous avons commencé cet article en exposant les caractéristiques principales des domaines des relations causales et des sous-distinctions dans le domaine épistémique, en élaborant les paires de caractéristiques nécessaires pour nos analyses. Nous nous sommes concentrée sur le type abductif des épistémiques qui se sont révélés par certaines différences formelles dans le corpus, par rapport à notre représentation stéréotypique. Ces divergences régulières dans le corpus nous ont incité à chercher si le lien entre, d'une part, la

¹⁰ La version contrefactuelle des relations de contenu et abductive (24) est possible à paraphraser aussi par *si* sans connecteur, ou par *si...alors*, comme dans le cas de la relation déductive contrefactuelle (28). Le résultat est toujours épistémique (abductive), comme la formule *si ... alors* exprime le raisonnement, hic et nunc ou déjà effectué, du locuteur.

focalisation de *parce que* et son occurrence avec *si*, et d'autre part, les relations épistémiques abductives, est arbitraire, ou si ces aspects peuvent aussi former d'autres types de relations causales. Les tests de focalisation et de contrefactualité des exemples construits de trois types ont démontré les affirmations suivantes :

- Le raisonnement contrefactuel est épistémique par nature. *Si* contrefactuel peut être utilisé pour former des relations épistémiques de type déductif et abductif, mais une relation descriptive ne peut pas conserver son domaine d'interprétation si celle-ci est rendue contrefactuelle.
- Les relations exprimées par *si* contrefactuel avec le connecteur causal *parce que* donnent lieu à une lecture abductive. Une relation déductive exprimant le raisonnement contrefactuel ne peut pas conserver le connecteur causal.
- L'expression du raisonnement causal-contrefactuel focalise le connecteur *parce que*. Ce lien nécessaire entre la contrefactualité et la focalisation de *parce que* rend saillante la nature épistémique (abductive)-argumentative de celle-ci.
- En résumé, la focalisation de *parce que* et son lien avec *si* contrefactuel vont de pair et se complètent. En outre, ces aspects imposent une lecture épistémique-abductive et ne permettent pas d'autres types d'interprétation.
- Les contraintes que *parce que* focalisé (et avec *si* contrefactuel) subit expliquent les structures suivantes des relations abductives : *C'est parce que CAUSE_{CONCLUSION} que CONSÉQUENCE_{ARGUMENT}* ; *Si CONSÉQUENCE_{ARGUMENT}, c'est parce que CAUSE_{CONCLUSION}*. Ainsi, *parce que* focalisé (et avec *si* contrefactuel) doit introduire la cause comme conclusion (information nouvelle) et conserve donc sa nature causale de contenu. Cette contrainte explique pourquoi les deux aspects observés et analysés imposent la lecture abductive, et pourquoi il n'est pas possible de focaliser ou rendre contrefactuelle la relation déductive.

Les contraintes sur *parce que* focalisé et contrefactuel montrent un changement de nature de ce connecteur par rapport à son comportement dans la relation abductive prototypique, où *parce que* introduit l'argument qui est la conclusion. Nous supposons que ce changement doit être expliqué dans le cadre théorique de la Théorie de Pertinence (Sperber & Wilson 1986) : la forme stéréotypique des épistémiques telle qu'elle est présentée par Sweetser (1990) ou utilisée dans la littérature, avec des exemples construits (*CAUSE_{CONCLUSION} parce que CONSÉQUENCE_{ARGUMENT}*), est acceptable, mais difficile à utiliser, surtout dans la forme écrite, où la prosodie ne peut jouer son rôle de désambiguïsation qui est grand dans le discours parlé. Aussi, afin de diminuer les efforts cognitifs nécessaires pour l'interprétation

de la forme stéréotypique, les locuteurs font appel à la forme focalisée en accentuant l'information nouvelle comme conclusion. Le principe de pertinence explique pourquoi dans les exemples d'occurrence naturelle ce sont les formes focalisées ou contrefactuelles qui remplacent les formes traditionnelles pour l'expression d'un raisonnement épistémique-abductif.

Bibliographie

- BLOCHOWIAK J. (2010), « Some formal properties of causal and inferential *because* in different embedding contexts », *GG@G (Generative Grammar at Geneva)* 6, 191-202.
- DANCYGIER B. & SWEETSER E. (2000), « Constructions with *if*, *since*, and *because* : Causality, epistemic stance, and clause order », in COUPER-KUHLEN E. & KORTMANN B. (éds), *Cause, condition, concession and contrast : Cognitive and discourse perspective*, Berlin, Mouton de Gruyter, 111-142.
- DEGAND L. & BESTGEN Y. (2004), « Connecteurs et analyse du corpus : de l'analyse manuelle à l'analyse automatique », in PORHIEL S. & KLINGLER D. (éds), *L'unité texte*, Pleyben : Perspectives, 49-73.
- GRIVAZ C. (2009), « Un jeu de règles permettant de déterminer si une relation causale est exprimée entre des propositions », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29, 173-195.
- GROUPE A-L (1975), « Car, parce que, puisque », *Revue romane* 10, 248-280.
- JAYEZ J. & ROSSARI C. (2001), « The discourse-level sensitivity of consequence discourse markers in French », *Cognitive Linguistics* 12, 275-290.
- JIVANYAN H. (2011), « Les relations causales exprimées par *parce que* : études de corpus », Mémoire de Certificat de Spécialisation en Linguistique, Université de Genève, Département de Linguistique.
- MOESCHLER J. (2009), « Causalité et argumentation : l'exemple de *parce que* », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29, 117-148.
- MOESCHLER J. (2011), « Causal, inferential and temporal connectives : Why *parce que* is the only causal connective in French », in HANCIL S. (ed.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 97-114.
- MOESCHLER J. & REBOUL A. (2001), « Conditionnel et assertion conditionnelle », in DENDALE P. & TASMOVSKI L. (eds), *Le conditionnel en français*, Université de Metz, Recherches Linguistiques 25, 147-167.
- NAZARENKO A. (2000), *La cause et son expression en français*, Ophrys.
- PANDER MAAT H. & DEGAND L. (2001), « Scaling causal relations and connectives in terms of Speaker Involvement », *Cognitive Linguistics* 12(3), 211-245.
- REBOUL A. (2005), « Similarities and differences between human and non-human causal cognition », www.interdisciplines.org/causality.
- SANDERS T. (2005), « Coherence, Causality and Cognitive Complexity in Discourse », in AURNAGUE M., BRAS M., LE DRAULEC A. & VIEU L. (eds), *Proceedings/Actes SEM-05, First International Symposium on the exploration and modeling of meaning*, 105-114. Toulouse: Université de Toulouse le Mirail.

- SWEETSER E. (1990), *From etymology to pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*, Cambridge, CUP.
- SPERBER, D. & WILSON D. (1986), *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.
- SPOOREN W. & DEGAND L. (2010), « Coding coherence relations : Reliability and validity », *Corpus linguistics and linguistic theory* 6(2), 241-266.
- ZUFFEREY S. (2006), « Connecteurs pragmatiques et métareprésentation : l'exemple de *parce que* », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27, 161-179.
- ZUFFEREY S. (2010) *Lexical Pragmatics and Theory of Mind*, John Benjamins B.V.